

# **Le discours intolérant sur Internet : tension, signification et énonciation**

Diana LUZ PESSOA DE BARROS  
Universidade Presbiteriana Mackenzie - UPM  
Universidade de São Paulo - USP - Diversitas  
CNPq

Cette étude vient compléter des travaux antérieurs sur les discours de préjugés et d'intolérance. Ces travaux visaient à montrer, selon la perspective de la sémiotique discursive française, les modalités de construction de ces discours et leurs caractéristiques générales. En considérant ces caractéristiques, la recherche actuelle porte désormais sur le discours intolérant diffusé sur le réseau Internet. L'objectif est de produire des connaissances sur ces questions, dans le contexte des études sémiotiques, et d'étudier le cas de la médiation et de la « médiatisation » des discours intolérants sur Internet.

Trois parties composent alors notre article : la première partie présente brièvement les caractéristiques générales des discours d'intolérance et de préjugés, telles qu'elles ont été proposées par de précédentes études, dans le cadre de la sémiotique discursive française ; la deuxième partie expose certaines particularités du discours sur Internet ; enfin, la troisième partie traite des questions propres aux discours intolérants diffusés sur ce réseau et s'intéresse aussi aux débats actuels autour de la liberté d'expression et de l'incitation à l'intolérance et à la violence, qui font suite à ces discours.

## **1. Les discours d'intolérance et de préjugés : caractéristiques générales**

Lors de précédentes études (Barros 1995, 2008a, 2008b, 2011, 2012, 2013), nous avons cherché à montrer, selon la perspective de la sémiotique discursive française, les modalités de construction des discours d'intolérance et de préjugés, et leurs caractéristiques générales. Le but était de parfaire une proposition théorique et méthodologique pour étudier ces discours, et de contribuer, dans la perspective des études du langage, à la production de connaissances sur l'intolérance, un thème qui est étudié dans les domaines les plus divers de la connaissance, par des historiens, des sociologues et des psychologues, entre autres.

Pour examiner ces discours, nous avons donc développé une proposition théorique et méthodologique, dont nous reprenons ici quatre aspects principaux : l'organisation narrative des discours intolérants, qui révèle des discours de sanction ; leur caractère fortement passionnel, notamment les passions de la peur et de la haine ; les parcours thématiques et figuratifs de la différence ; leur organisation tensiva.

Du point de vue de l'organisation narrative, le discours intolérant est avant tout un discours de sanction des sujets considérés comme de mauvais exécutants de certains contrats sociaux : le blanchiment de la société, la pureté de la langue, l'hétérosexualité, par exemple. Ces sujets sont donc jugés et reconnus comme de mauvais acteurs sociaux, de mauvais citoyens – Noirs ignorants, mauvais utilisateurs de la langue, Indiens barbares, Juifs dangereux, Arabes fanatiques, homosexuels dépravés – et sont punis par la perte de droits, par la perte d'emploi, ou même par la mort.

À l'égard des modalisations, des aspectualisations et des moralisations discursives, qui génèrent les passions construites dans les discours, il est possible d'observer que les discours intolérants sont fortement passionnels et que deux types de passions prédominent – les

passions malveillantes (antipathie, haine, colère, xénophobie, etc.) ou la volonté de faire du mal au sujet qui n'a pas rempli les accords sociaux cités précédemment (Greimas 1983), et les passions de la peur du « différent » et des torts qu'il peut causer. Le sujet de la haine de l'étranger, du différent, des « mauvais » utilisateurs de la langue, est également le sujet de l'amour pour sa patrie, pour sa langue, pour son groupe ethnique, pour ceux de sa couleur, pour sa religion, c'est-à-dire que les passions malveillantes de haine par rapport au « différent » se complètent par les passions bienveillantes de l'amour pour ses « égaux ». Il s'agit ici de la phase du préjugé, la première phase de l'intolérance et la plus passionnelle. La deuxième phase, celle de l'intolérance proprement dite, correspond au moment où le sujet intolérant passe à l'action, agit contre l'autre, contre celui qu'il considère comme étant le responsable de ses pertes et qu'il hait. Les actions sont les actions passionnées de vengeance ou de révolte, qui se distinguent de la justice dépassionnée. À l'égard des passions de la peur (Lotman 1981, Fiorin 1992), il convient de préciser que parmi les différents types de peur, c'est la peur de l'autre, de ses actions et des privations qu'il cause, qui caractérise généralement le discours intolérant. Les passions de la peur du différent génèrent les passions de la haine, ou se joignent à ces passions malveillantes, et font croître en intensité les parcours passionnels et les actions intolérantes.

Enfin, dans les discours intolérants, les thèmes et les figures sont liés à l'opposition sémantique fondamentale entre, d'une part, l'égalité ou l'identité et, d'autre part, la différence ou l'altérité. Ces discours construisent alors certains parcours thématiques et figuratifs comme : l'animalisation de l'« autre », qui se voit attribuer des traits physiques et des caractéristiques comportementales d'animaux qui le déshumanisent ; l'« anormalité » du différent, qui est et agit contre la « nature » ; le caractère malsain de la différence, tant du point de vue physique que mental, le différent étant considéré comme un malade et un fou, contrairement aux sains de corps et d'esprit, et, en tant que « malade », il est aussi laid et esthétiquement condamnable ; l'immoralité de l'« autre », son manque d'éthique.

En somme, les discours intolérants considèrent le « différent » comme celui qui rompt des pactes et des accords sociaux, du fait de ne pas être humain, d'être contraire à la nature, d'être malade et sans éthique ou esthétique, et qui, par conséquent, est craint, haï, négativement sanctionné et puni. De leur côté, les discours d'acceptation et d'inclusion, qui s'opposent aux discours intolérants, sont ou doivent être établis avec des stratégies, des thèmes et des valeurs contraires à ceux décrits ci-dessus. Leurs contrats sont ceux du plurilinguisme, du métissage, de la diversité sexuelle, de la pluralité religieuse, et non pas de la pureté des langues, du blanchiment de la société, de l'hétérosexualité ou de l'identité religieuse. Dans ces discours, « l'autre », le « différent », n'est plus considéré comme celui qui rompt les pactes et les accords sociaux, mais comme celui qui assure de nouveaux rapports sociaux prometteurs. La sanction positive et les passions bienveillantes, qui dans les discours intolérants ne s'appliquent qu'aux « égaux », à « nous », s'étendent ainsi aux différents, à « eux ».

Enfin, l'examen de l'organisation tensive des discours intolérants, surtout à partir de la syntaxe, qui opère par tri et mélange dans la dimension de l'extensité (Zilberberg 2004, 2006a, 2006b), nous permet de discerner plus clairement et sûrement :

- les états aspectuels prévus dans les opérations de mélange et de tri, qui nous amènent à déterminer des degrés intermédiaires et des formes différentes d'intolérance et d'acceptation ;
- les jugements de valeur sur les états conjonctifs et disjonctifs, qui résultent de ces opérations ;
- les limites extrêmes du tri et du mélange, où se produisent les formes les plus violentes d'intolérance ou la perte d'identité et de sens ;

- le caractère excessif ou insuffisant de la conjonction et de la disjonction, qui résultent du mélange ou du tri, et qui expliquent les différents degrés d'acceptation des discours intolérants.

Le plurilinguisme, le multiculturalisme, le métissage, la diversité de genre, la pluralité religieuse, qui caractérisent les discours d'inclusion, procèdent des opérations de mélange et visent ainsi les valeurs d'univers (de diffusion et d'universalité), tandis que l'intolérance et le préjugé procèdent des opérations de tri et recherchent les valeurs d'absolu (d'unicité et de pureté).

Les opérations de mélange et de tri prévoient respectivement trois états aspectuels, permettant de distinguer les formes d'intolérance et d'acceptation :

- pour l'opération de mélange, il s'agit des états de contiguïté, de brassage et de fusion ;
- pour l'opération de tri, il s'agit des états d'exhibition, d'extraction et de séparation.

Les discours d'inclusion correspondent surtout au discours de mélange par brassage, mais aussi en partie à celui de mélange par contiguïté. Les discours de mélange par fusion, où l'acceptation ne consiste qu'à rendre égal le « différent » à ceux qui l'intègrent, c'est-à-dire égal au « nous », et à lui faire perdre son identité antérieure, doivent être considérés comme des discours intolérants, à l'instar des discours de tri (par exhibition, extraction ou séparation).

Les oppositions de tri et de mélange ne sont jamais exemptes de jugement de valeur, elles sont toujours positivement ou négativement valorisées. Ainsi, les discours d'intolérance et de préjugés considèrent le tri comme une bonne sélection et le mélange comme une profanation ; les discours qui s'y opposent (antiracistes, par exemple) considèrent le tri (du Noir, du Nordestin, de l'homosexuel) comme une élimination qui avilit le groupe ou la classe de l'éliminé ; enfin, les discours d'acceptation ou d'inclusion présentent le mélange comme un enrichissement ou un progrès.

Ainsi, nous pouvons citer les exemples suivants :

La France a lancé hier la première vague de rapatriement des Roms étrangers après le durcissement de la politique contre l'immigration clandestine, qui a été annoncé par le président Nicolas Sarkozy et le ministre de l'Intérieur Brice Hortefeux en juillet. [...] « Les expulsions de Roms se font depuis 20 ans. Mais, maintenant, le gouvernement associe la vague de violence aux Roms », a déclaré Alexandre Le Clève, porte-parole de l'association d'assistance aux étrangers Hors la Rue. « Le gouvernement français a trouvé un bouc émissaire pour attirer l'attention des médias ». (*Folha de S. Paulo*, 20/08/2010, A16)

Le ministre de l'Intégration, Soren Pind, affirme que son pays est une tribu qui descend des Vikings, et qu'il est difficile, pour cette raison, d'absorber des immigrés, en particulier des non-Occidentaux. Selon lui, les Danois refusent « les changements négatifs » qu'ils attribuent aux étrangers. [...] (*Folha de S. Paulo*, 14/05/2011, Mundo 2 1)

William Johnson, président du American Freedom Party, classé comme groupe de haine par le SPLC, défend l'interdiction des mariages entre les Blancs et les Noirs et le séparatisme, dans le but de créer une « nation blanche ». « Diversité et multiculturalisme sont synonymes de génocide blanc. Je veux que nos écoles primaires n'aient que des enfants blonds aux yeux clairs, qui grandissent et apprennent à être bons pour la communauté. Je ne veux pas que nous devenions le Brésil », a déclaré Johnson par téléphone au journal *Folha de São Paulo*. (*Folha de S. Paulo*, 15/06/2014, A16)

Dans le premier cas, l'exclusion des Roms rendra la France moins violente, selon le discours politique de Sarkozy ; au Danemark, le ministre Soren Pind juge nécessaire que les immigrés deviennent des « Vikings », comme les Danois (fusion, donc), éliminant ainsi les

différences « négatives ». William Johnson, président de l'*American Freedom Party*, affirme pour sa part que « la diversité et le multiculturalisme sont des synonymes de génocide blanc » et considère l'opération de mélange comme une péjoration, qui agrège des valeurs « négatives », du « bizarre » et du « différent », aux valeurs positives des « égaux » et normaux, en les profanant.

Zilberberg stipule que le seuil « naturel » du tri est l'absence de toute impureté, autrement dit, l'absence de différences. Pour y parvenir, pour satisfaire cette recherche de valeurs absolues, l'opération de tri se répète par un tri du tri. Il s'agit d'atteindre la « pureté de la pureté ». Les discours intolérants parvenus à ce seuil, celui d'un monde d'exclus, provoquent souvent une violence exacerbée, qui peut être génocidaire. À l'égard de l'opération de mélange, son seuil « provisoire » est le mélange du mélange, qui efface la distinction constitutive du sens et de l'identité, comme il en est pour le mélange par fusion.

Enfin, la question de la nature excessive ou insuffisante de la conjonction et de la disjonction permet de décrire et d'expliquer les divers degrés d'acceptation des discours d'intolérance et de préjugés. En fonction de la variation de la quantification des degrés intermédiaires de disjonction et de conjonction, les points extrêmes du tri et du mélange, la séparation par expulsion et la fusion complète, sont considérés comme :

- disjonction ou conjonction excessives – lorsque les disjonctions ou les conjonctions intermédiaires atones correspondent à des disjonctions ou des conjonctions dans une juste mesure ou suffisantes ;
- disjonction ou conjonction dans une juste mesure – lorsque les disjonctions ou conjonctions intermédiaires atones correspondent aux disjonctions et conjonctions insuffisantes.

Dans l'hypothèse où le degré extrême équivaldrait à une disjonction excessive, des discours intolérants et excessifs, fortement passionnels, et généralement moins bien acceptés, se construiraient. En revanche, si ce degré extrême correspond à une disjonction dans une juste mesure, cette dernière sera considérée comme une solution pour l'insuffisance, une solution qui est donc nécessaire pour résoudre le « problème », et, par conséquent, elle sera souhaitée et même justifiée.

Dans les discours politiques intolérants, comme ceux du député fédéral brésilien Jair Bolsonaro, qui justifient l'intolérance en la présentant comme une intolérance à l'intolérable (l'immoralité des homosexuels, qui porte atteinte à la famille brésilienne, ne peut être tolérée), la disjonction intermédiaire par exhibition et extraction est jugée insuffisante pour résoudre le problème de l'homosexualité, et l'exclusion, dans une juste mesure, est donc désirée et justifiée.

De même, si la conjonction par contiguïté et brassage est jugée insuffisante, pour promouvoir l'inclusion sociale, l'assimilation des différences peut être requise, comme dans les discours déjà cités sur l'immigration (les immigrés au Danemark qui doivent devenir des « Vikings »). Dans les deux cas, les discours intolérants sont atténués et sont rationnellement et affectivement justifiés : ils se situent dans une juste mesure.

## 2. Les discours sur le réseau Internet : particularités et complexités

Seuls deux aspects des discours sur Internet nous intéressent ici : leur définition par rapport aux modalités du parlé et de l'écrit ; leur organisation énonciative et véridictoire, en particulier sur les réseaux sociaux.

Dans un texte intitulé « Entre a fala e a escrita: algumas reflexões sobre as posições intermediárias » (Barros 2000) – « Entre le parlé et l'écrit : des réflexions sur les positions intermédiaires » –, nous avons montré combien il est difficile de différencier strictement l'écrit et le parlé, et qu'une certaine continuité et des positions intermédiaires existent entre les points extrêmes qui correspondent idéalement à la langue parlée et écrite. Les textes divulgués sur Internet exemplifient la majeure partie de ces niveaux intermédiaires entre le parlé et l'écrit « idéaux », et ce, dans les trois aspects observés dans l'article en question : le temporel, le spatial et l'actoriel, du discours parlé et écrit.

À l'égard du temps, les textes sur Internet occupent toujours des positions intermédiaires entre les points extrêmes du parlé et de l'écrit, car tantôt ils se rapprochent de la caractérisation temporelle idéale de la parole, comme dans les « chats » en ligne, qui ne sont pas planifiés, qui présentent des traits de réélaboration et qui sont fragmentés ; tantôt ils se rapprochent de l'écrit, comme pour l'échange de courriels, sans concomitance temporelle, ni marques de formulation.

À propos de l'espace, le cas d'Internet présente deux aspects : une présence des interlocuteurs et du contexte qui ne peut être déterminée que par deux ordres sensoriels, le visuel et l'auditif, les autres étant exclus (le tactile, le gustatif et l'olfactif) ; la création d'une présence virtuelle des interlocuteurs (et du contexte), qui se retrouvent dans la « même salle de chat », qui sont *en ligne*, qui entrent et sortent de la salle, qui montrent l'espace dans lequel ils se trouvent (Skype, etc.). Pour les neuroscientifiques, cette virtualité de l'espace se substitue à la présence « réelle », c'est-à-dire qu'elle produit les mêmes effets de « présence ».

Enfin, en ce qui concerne l'acteur, dans la communication sur Internet les rôles et la réciprocité entre les interlocuteurs s'alternent et procurent à Internet les mêmes effets de sens du parlé « idéal », et ce malgré les marques de l'écrit déjà citées.

Les effets de sens temporels, spatiaux et actoriels des textes parlés et écrits sont, pour le parlé, les effets de proximité, de subjectivité, de décontraction, d'informalité, d'incomplétude, de symétrie, de réciprocité, de complicité, et pour l'écrit, ceux de distance, de formalité, de complétude, d'asymétrie et d'éloignement. Ces effets de sens ont des valorisations positives ou négatives dans les différents textes.

Étant donné que les discours sur Internet occupent une position intermédiaire entre le parlé et l'écrit, nous pouvons les caractériser comme un complexe, aussi bien parlé qu'écrit. La communication sur Internet, qui se définit par la complexité, est à la fois proche et distante ; décontractée et formelle ; incomplète et complète ; subjective et objective. Dans ce cas, ses sens s'en trouvent exacerbés, car elle englobe les possibilités d'interaction des deux modalités, par exemple, une intense interactivité, une longue durée de conservation de ses contenus et une grande extension de sa portée. Les études de tensivité montrent que les discours sur Internet octroient une plus grande tonicité à certaines caractéristiques du parlé, qui est plus intense que l'écrit, comme dans le cas de l'interactivité, et, en même temps, ils augmentent l'extension de l'écrit, qui dure davantage, qui n'est pas passager comme le parlé, et ils en étendent sa portée communicationnelle. Le journal *Folha de S. Paulo*, du 1<sup>er</sup> décembre 2013, en présentant didactiquement les risques induits par Internet, annonce que « sur Internet, rien ne s'efface ».

Théoriquement, le problème qui se pose est que les caractéristiques identifiées entre l'écrit et le parlé idéaux se distinguent par contrariété et n'admettent donc pas de conjonction. Pour les discours implicatifs ou de causalité, à l'instar des discours que nous examinons, la conjonction est impossible entre des termes contraires. Toutefois, selon Zilberberg (2004), elle peut se produire dans les discours concessifs, qui rendent possible l'impossible, et qui se qualifient comme « héroïques, superlatifs et excitants ». Les discours sur Internet opèrent ainsi la conjonction concessive entre des contraires, d'où résulte le terme complexe : parlé (proche, décontracté, incomplet, subjectif), bien qu'écrit (distant, formel, complet, objectif), ou écrit, bien que parlé. Les propositions abandonnées de Greimas à propos des complexes « déséquilibrés » sont reprises ici, avec la possibilité d'inversion de la concession. D'après une définition de Claude Lévi-Strauss, ce discours « héroïque, superlatif et excitant » est aussi mythique et relève du discours de conciliation entre la divinité et l'humanité.

Une autre question concerne l'organisation énonciative et véridictoire des discours sur Internet qui nous amènera à évoquer les problèmes d'auteur et d'anonymat, le caractère public et privé, et l'interprétation avec la vérité ou la fausseté.

Sur Internet, la véridiction, qui se définit par les relations modales entre l'être et le paraître, déterminant le vrai, le mensonge, le secret ou le faux dans un discours et amenant leurs destinataires à y croire ou non, présente ses propres caractéristiques. Si les textes des « histoires de pêcheurs » sont, par définition, interprétés comme faux, à savoir qu'ils ne semblent pas vrais, les textes sur Internet sont généralement considérés comme vrais, eu égard à l'abondance de savoir qui se trouve sur le réseau. Mieux encore, ces textes sont considérés comme des discours qui ont démasqué le mensonge, ce qui apparaît, mais qui n'est pas vrai, ou qui ont révélé le secret, ce qui n'apparaît pas, mais qui est vrai. Le destinataire du discours sur Internet, qui considère faire partie du réseau, en raison de l'intense interactivité citée précédemment, et mieux encore qui pense en être l'« auteur-destinateur », croit et fait confiance à ce discours.

L'anonymat est assurément l'un des thèmes qui caractérisent le discours sur Internet et il relève de la question de l'auteur. Dans les discours, des procédures syntaxiques et sémantiques sont utilisées pour construire l'effet d'auteur et donc aussi de l'anonymat. Les stratégies de la syntaxe se réfèrent à l'emploi des catégories énonciatives des personnes du discours et cherchent à produire des effets d'« auteur » et de rapprochement de l'énonciation, en utilisant généralement le « je » discursif, ou au contraire l'effacement de cet effet, avec notamment l'emploi du « il » du discours et l'illusion de la distance de l'énonciation (sur ce sujet, voir Fiorin 1996, Barros 2000 et 2002). Les discours sur Internet utilisent principalement le « je-ici-maintenant » de l'énonciation énoncée, qui, en principe, devrait produire un effet d'« auteur ». Cependant, les ressources sémantiques, en particulier celles de la thématization et de la figurativisation des acteurs du discours, prennent une direction inverse dans les discours sur Internet. Dans ces discours, la figurativisation exacerbée, qui, avec son nom propre et d'autres formes de concrétisation, conduit à la formation de totalités discursives et à la construction de l'acteur de l'énonciation, peut ne pas se produire. L'anonymat permet la construction du sujet de l'énonciation et même de l'acteur-narrateur, qui est une voix déléguée par l'énonciateur, mais qui n'est pas celle de l'acteur de l'énonciation. Il en résulte des effets de sens d'irresponsabilité, négativement moralisée par la société. Dans le cas présent, l'irresponsabilité est définie comme le fait d'agir sans encourir les risques de sanction pour ses actions. Le dictionnaire définit comme étant irresponsable celui qui ne peut pas être tenu responsable de ses actions, et ce, dans le cas d'Internet, en raison de l'utilisation d'une stratégie discursive.

Il en est ainsi dans les textes sur la question passionnelle de la vengeance, par exemple la « vengeance porno », ou encore dans les textes de l'application Lulu, où les internautes féminins peuvent noter, commenter et indexer par des *hashtags* comme #saitcuisiner, #piremassagedumonde, #preferelesjeuxvideos, #amoureuxdesonex, des profils masculins (l'application équivalente destinée aux internautes masculins pour évaluer des profils féminins s'appelle Tubby et est apparue après Lulu). Dans la « vengeance porno », après une rupture du couple, l'un des partenaires, généralement l'homme, met en ligne, à l'abri de l'anonymat, des photos et des vidéos intimes de l'autre partenaire. Il est quasiment impossible d'arrêter la propagation de ces contenus qui visent surtout à humilier. Ces messages anonymes sont la cause de nombreux suicides chez les adolescents.

Si l'anonymat concerne la question de l'« auteur », il dépend aussi de la distinction entre le public et le privé, un sujet que nous traiterons ici brièvement et qui mériterait d'être approfondi. Comme dans le cas des modalités du parlé et de l'écrit, tout indique que le discours sur Internet est défini par le terme complexe privé et public, soit par la rupture de l'opposition entre le privé et le public : « bien que privé, public », ou avec une inversion d'équilibre, « bien que public, privé ». Le domaine du public est réglementé par la loi, par la règle. Le secteur privé se conforme aux variations et aux préférences individuelles. Sur internet, les préférences individuelles, propres à la vie privée du sujet, sont exposées et soumises aux lois publiques ou deviennent des règles publiques. D'où les humiliations et les suicides des jeunes qui se retrouvent exposés sur Internet et le souci d'y contrôler l'image et la réputation du sujet. Les caractéristiques d'Internet, citées précédemment, expliquent cette continuité entre le public et le privé : l'intense interactivité, l'ampleur de l'extension et de la propagation, le savoir et l'anonymat, installent le sujet du discours sur le réseau Internet comme un sujet de pouvoir. Ce dernier se présente alors comme un homme public, mais anonyme, qui peut, sans risques, exposer ses préférences, ses sentiments et ses émotions privées et en faire des règles publiques.

En résumé, les caractéristiques principales des discours sur Internet sont : leur exacerbation, aussi bien pour l'intensité de l'interaction que pour l'extension de leur durée et de leur portée (en raison de leur complexité, entre le parlé et l'écrit) ; la négation de l'opposition entre le public et le privé (en raison de la formation du complexe public/privé) ; l'installation du sujet discursif comme un homme public, mais anonyme, du point de vue de « l'auteur »-acteur de l'énonciation ; et aussi comme un sujet digne de confiance, car il présente la vérité et le savoir, mais sans être responsable de ce qu'il dit, ce qui en fait donc un sujet de pouvoir.

### **3. Les discours intolérants sur Internet**

Les caractéristiques des discours intolérants et les attributs généraux des discours sur Internet étant connus, il s'agit d'aborder désormais la question spécifique des discours de préjugés et d'intolérance sur Internet.

Les discours intolérants ne constituent pas un genre textuel ou discursif, car ils ne réunissent pas les qualités requises pour la définition du genre, comme la stabilité de la composition, de la thématique et du style, dans une sphère d'action donnée (religieuse, médiatique, scolaire, familiale, politique, etc.). Les discours intolérants participent de plusieurs sphères d'action (politique, religieuse, familiale), voire de toutes, et ont également une composition et des styles différents. Ils ne peuvent être classés que thématiquement, à savoir par l'organisation du plan du contenu. Nous retrouvons donc des discours intolérants

de divers genres (nouvelles, sermons, « chat », etc.) et de différents types (narratif, descriptif, etc.). Les discours sur Internet peuvent être ou non des discours de préjugés et d'intolérance.

Cependant, les caractéristiques du discours intolérant et les traits définitoires du discours sur le réseau Internet montrent que le discours sur Internet présente toutes les conditions pour faciliter la construction, la divulgation et l'intensification des discours d'intolérance et de préjugés. L'exacerbation du discours sur Internet, aussi bien en intensité qu'en extension, favorise leur émergence, leur divulgation, et notamment le développement d'actions intolérantes, habituellement de vengeance passionnée, car il mobilise vivement un grand nombre d'utilisateurs du réseau, ses destinataires, qui croient à l'« homme public » construit par Internet et à qui ont été octroyés un pouvoir et un savoir. Ainsi en est-il du point de vue du destinataire. Pour sa part, le destinataire, qui se construit comme un « homme public », qui s'est vu attribuer le pouvoir et le savoir propres à Internet, mais qui représente en même temps un sujet public et privé, et étonnamment anonyme, se sent en quelque sorte obligé d'exprimer ses préjugés et de réaliser des actions intolérantes. Doté ainsi d'un savoir et d'un pouvoir, le sujet des discours sur Internet encourage et justifie les actions intolérantes contre le « différent ».

Comme l'annonce un tapis de souris créé par le Musée *Memoria y Tolerancia* au Mexique, si tout le monde a des préjugés, tous ne les manifestent et ne discriminent pas (« Todos tenemos prejuicios, pero no todos discriminamos »). Pour autant, certains sujets sur Internet, de par leur position dans ces discours et cet environnement, s'y emploient souvent et provoquent des vagues de préjugés et d'actions intolérantes. Internet n'est pas la cause des préjugés et de l'intolérance, mais les discours qui y sont construits, de par leurs caractéristiques discursives, facilitent ou déclenchent la production de ces discours d'intolérance et de préjugés, ainsi que leur intense et vaste divulgation.

Parmi les innombrables cas d'incitation au préjugé et à la violence qui résultent de l'irresponsabilité des utilisateurs des réseaux sociaux, nous pouvons citer les exemples suivants :

L'image du sang dans l'escalier a été célébrée sur Facebook avec des phrases comme « un bon bandit est un bandit mort ». (Paula Cesariano Costa, « Ódio e paz social », *Folha de S. Paulo*, le 6 Février 2014, A2)

La professeure de lettres Rosa Marina Meyer, de l'Université pontificale catholique de Rio de Janeiro (PUC - Rio), a provoqué une controverse sur Internet après avoir posté sur son compte Facebook la photo d'un homme en débardeur et bermuda à l'aéroport Santos Dumont de Rio. « Aéroport ou gare routière ? », a-t-elle questionné. D'autres utilisateurs du réseau ont posté leurs commentaires moqueurs sur la présence de personnes de classes sociales modestes dans les aéroports. (« Caiu na rede de bermuda e camiseta », de Monica Bergamo, *Folha de S. Paulo*, 10 février 2014, E2)

En résumé, les caractéristiques propres aux discours intolérants et aux discours sur Internet exhaussent deux attributs généraux des discours sur ce réseau : leur caractère excessif et leur configuration comme un discours d'intolérance à l'intolérable.

Les discours intolérants sur Internet amplifient les excès – d'intensité, de tension passionnelle, d'extension, de complexité – qui caractérisent les discours sur ce réseau et produisent des discours d'excès exacerbé ou des discours d'excès d'excès. Cette exacerbation de l'excès résulte non seulement des spécificités des discours sur le réseau Internet, que nous avons déjà mentionnées, mais aussi des divers procédés discursifs, parmi lesquels se distinguent l'intense figurativisation des thèmes et l'utilisation de recours rhétoriques, tels que



l'argument de l'excès. Selon Fiorin (Fiorin 2015, p. 222), l'argument de l'excès se fonde sur l'exagération d'un point de vue. Cette intensification discursive met en jeu de nombreuses figures rhétoriques, aussi bien de concentration que d'expansion sémantique, comme l'hyperbole, la métaphore et la métonymie.

En guise d'exemple, les thèmes principaux de ces discours intolérants exacerbés, qui figurent dans des blogs, des sites personnels ou des sites d'information (notamment le blog « Reis do Camarote » [« Les rois du carré VIP »] et le site « Tio Astolfo, em prol da filosofia do estupro, um site de Robson Otto Aguiar » [« Oncle Astolphe, en faveur de la philosophie du viol, un site de Robson Otto Aguiar »]), relèvent du discours machiste, du discours sur l'infériorité des femmes, du discours homophobe et raciste, avec les caractéristiques thématiques générales des discours intolérants.

Pour les raisons déjà mentionnées de la construction particulière de la véridiction et de la complexité entre le public et le privé, ces mêmes discours illustrent le fait que le sujet des discours intolérants sur Internet (dans les exemples cités, l'homme blanc et hétérosexuel) affirme se trouver dans l'impossibilité de tolérer, par devoir social et moral, ce qui est intolérable. Ainsi, il s'agit bien d'un discours intolérant, mais par rapport à ce que la société ne peut tolérer : l'immoralité des femmes, le fait d'être Noir, d'être homosexuel, de défendre l'égalité des droits entre les hommes et les femmes comme le font les féministes, de ne pas reconnaître la supériorité et les droits des hommes blancs et hétérosexuels : « Lorsque vous violez une femme, vous lui enseignez son rôle dans la société, en l'empêchant de devenir homosexuelle et de contracter une MST. [...] Bref, vous remplissez votre rôle d'homme blanc, en remettant la femme à la place qui lui est assignée ».

Dans de nombreux cas, le discours intolérant sur Internet se présente donc comme un discours du « triage du triage », tel que le nomme Zilberberg. La « pureté de la pureté » y est recherchée et un monde d'exclus en émerge.

### **Considérations finales**

En guise de conclusion à ces quelques réflexions sémiotiques au sujet des discours sur Internet et à propos de l'intolérance et des préjugés qui s'y expriment, nous citerons le sociologue espagnol José Castells. À l'instar d'autres chercheurs brésiliens, tels Marilena Chauí et José Luiz Fiorin, qui, selon d'autres perspectives, s'étaient prononcés sur la « cordialité des Brésiliens », José Castells a déclaré, dans une interview au Brésil et à propos de l'agressivité exprimée sur Internet dans ce pays, que :

L'image mythique du Brésilien sympathique n'existe que dans la samba. Les rapports entre les gens ont toujours été violents. La société brésilienne n'est pas sympathique, elle est une société qui se tue. Voilà le Brésil que nous voyons aujourd'hui sur Internet. (*Folha de S. Paulo*, le 18 mai 2015, A12)

Si les discours sur Internet exposent au grand jour la violence et les préjugés de la société, il semble que ce réseau, du fait des caractéristiques discursives de cette « mise à nu », encourage cette agressivité et cette intolérance. D'où la nécessité d'y établir des relations entre la médiation et la médiatisation, par le biais de l'examen sémiotique de ses discours.

## Références bibliographiques

- BARROS, Diana Luz Pessoa de (1995) Preconceito e separatismo no discurso: um discurso separatista gaúcho. *Organon* 23, 1995, p. 199-204.
- (2000), « Entre a fala e a escrita: algumas reflexões sobre as posições intermediárias », in Preti, Dino (éd.), *Fala e escrita em questão*, São Paulo, Humanitas, p. 57-77.
- (2002), « Interação em anúncios publicitários », in Preti, Dino (éd.), *Interação na fala e escrita*, São Paulo, Humanitas, p. 17-44.
- (2008a), « Discurso, indivíduo e sociedade: preconceito e intolerância em relação à linguagem, in P. Navarro (éd.), *O discurso nos domínios da linguagem e da história*, São Carlos, Claraluz, p. 71-16.
- (2008b), « Preconceito e intolerância em gramática do português », in D. L. P. de Barros e J. L. Fiorin (éd.), *A fabricação dos sentidos – estudos em homenagem a Izidoro Blickstein*, São Paulo, Humanitas, p. 339-363.
- (2011), « A construção discursiva dos discursos intolerantes », in D. L. P. de Barros (éd.), *Preconceito e intolerância. Reflexões linguístico-discursivas*, São Paulo, Editora Mackenzie, p. 255-270.
- (2012), « A semiótica no Brasil e na América do Sul: rumos, papéis e desvios », *RELIN*, 20 (1), p.149-186.
- (2013), « Política e intolerância », in O. N. Fulaneti e A. M. Bueno (éd.), *Linguagem e política: princípios teórico-discursivos*, São Paulo, Contexto, p. 71- 92.
- FIORIN, José Luiz (1992), « Algumas considerações sobre o medo e a vergonha », *Cruzeiro Semiótico*, nº 16, p. 55-63.
- (1996), *As astúcias da enunciação*, São Paulo, Ática.
- (2015), *Argumentação*, São Paulo, Contexto.
- GREIMAS, Algirdas Julien (1983), *Sobre o sentido II*, São Paulo, Nankin, EDUSP, 2014.
- LOTMAN, Iuri M. (1981), « Semiótica dos conceitos de “vergonha” e “medo” », in I. M. Lotman et al, *Ensaio de semiótica soviética*, Lisboa, Horizonte, p. 237-240.
- ZILBERBERG, Claude (2004) As condições semióticas da mestiçagem. In: E. P. Cañizal e K. E. Caetano (orgs.). *O olhar à deriva: mídia, significação e cultura*. São Paulo: Annablume.
- (2006a), *Éléments de grammaire tensive*, Limoges, Pulim.
- (2006b), « Síntese da gramática tensiva », *Significação*, 25, p.163-204.